

E. KOPEČ

DOCTRINE DES APOLOGISTES VIEUX-CHRÉTIENS SUR LA COGNOSCIBILITÉ IDÉES DE DIEU

Dans la philosophie chrétienne il y a deux doctrines qui représentent deux conceptions essentiellement différentes du problème de la cognoscibilité de Dieu, et notamment: la platonico-augustinienne et l'aristotélico-thomiste. Chacune d'elles compte ses partisans et ses tenants parmi les savants catholiques contemporains.

A laquelle de ces deux doctrines rapporter à ce sujet les conceptions des premiers philosophes-apologistes chrétiens du deuxième siècle? On tâchera d'y répondre en les faisant présenter sous forme des réponses aux questions qui suivent:

„L'homme est-il capable de connaître Dieu d'une manière naturelle? Les apologistes y répondent à l'unanimité — affirmativement. Ils déduisent cette possibilité (de la connaissance de Dieu) de la nature humaine raisonnable, grâce à laquelle l'homme diffère de toutes les créatures du monde. Quant à l'acte cognitif ce n'est pas l'intellect seul qui y prend part; d'autres facultés de la psychique humaine y jouent un rôle important. Les apologistes tiennent compte surtout de l'attitude éthique de l'homme, faisant dépendre (pour une grande part) la cognoscibilité de Dieu, du niveau moral de l'individu.

Quant à la deuxième question: „de quelle manière parvient-on à la connaissance de Dieu“, tous les apologistes sont d'accord que le monde extérieur ainsi que le monde l'intérieur servent à l'homme de guide dans sa connaissance du Créateur. Les preuves de l'existence de Dieu, construites par les apologistes, et fondées sur la réalité empirique, ne sont pas systématiquement élaborées. Elles apparaissent plutôt accidentellement (en tant qu'argument secondaire) et ceci pour refuter les erreurs du paganisme. Il est difficile de constater, sans crainte d'équivoque, quel est le caractère de cette médiation du monde extérieur et du monde intérieur dans la cognoscibilité de Dieu. Les avis trop peu définis, tenus par les apologistes, ne laissent pas voir clair, si ces derniers sont partisans de la connaissance discursive ou plutôt de la connaissance directe, dans le transparent de la réalité phénoménale. Nous ne sommes pas à même de constater qu'ils aient employé, dans leurs argumentations pour prouver l'existence de Dieu, une vraie déduction

discursive, ni qu'ile aient eu recours au principe de causalité. Cependant il semble qu'il y ait à la base de leur argumentation, (et cela aussi bien dans les preuves cosmologiques que psychologiques) le principe de la raison suffisante, ce qui indiquerait à l'idée de connaissance indirecte.

On trouve chez Tertulien, certains vestiges de la conception de la connaissance directe intuitive. La connaissance de Dieu, selon lui, naît spontanément dans les profondeurs de l'âme. La conscience de l'existence de Dieu, dont chaque âme est douée, apparaît chez tous les hommes. La saisie directe de Dieu n'a pas chez Tertulien le sens d'une intuition criteriologicalue précise, mais plutôt le sens d'une simple réflexion. On pourrait admettre ici la saisie directe, dans la conception de l'intuition psychologique, représentée par certains augustiniens contemporains, p. ex. Ch. Adam.

Ainsi l'on peut constater, sans crainte de tomber dans l'erreur ni exagération, que dans les conceptions des apologistes, germent déjà les grandes synthèses futures de la philosophie chrétienne et les grandes doctrines de la cognoscibilité de Dieu: l'augustinisme et le thomisme.

B. KUMOR

DIE KIRCHLICHE BUSSE TERTULIANS — SCHRIFTEN

Den Stoff zu diesem Artikel boten vor allem zwei Werke Tertullians: *De Paenitentiae* und *De pudicitia*. Dieses Studium unterstreicht den moralisch-liturgischen Charakter.

Ein Christ, welcher sündigt, „verkauft sich dem Fürsten dieser Welt“, „Verliert das Hochzeitskleid der heilig-machenden Gnade“, welches er im Sakrament der Taufe erhalten hat, und „tötet seinen Geist“. Tertullian als Katholik spricht von „Hauptsünden“ und „Allgemeinen Sünden“, von „Fleisches- und Geistessünden“: Als Montanist aber unterscheidet er Sünden, die „nachgelassen werden können“ und solche, „die nicht verziehen werden können“. Die letzten nennt er „Schwere“ — und „Todsünden“, die ersten „lässliche“. Die Todsünden vernichten im Menschen die Gnade Gottes. Die lässlichen nicht. Es sei jedoch zu beachten, dass etliche lässliche Sünden im Sinne Tertullians, heute als schwere gelten.

Aus katholischer Zeit lehrt Tertullian die Verzeihung alles Sünden sämtlichen Sündern; der Begriff einer „nicht zu verziehenden Sünde“